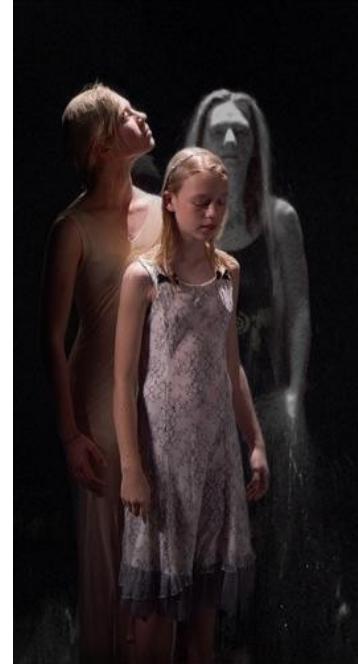
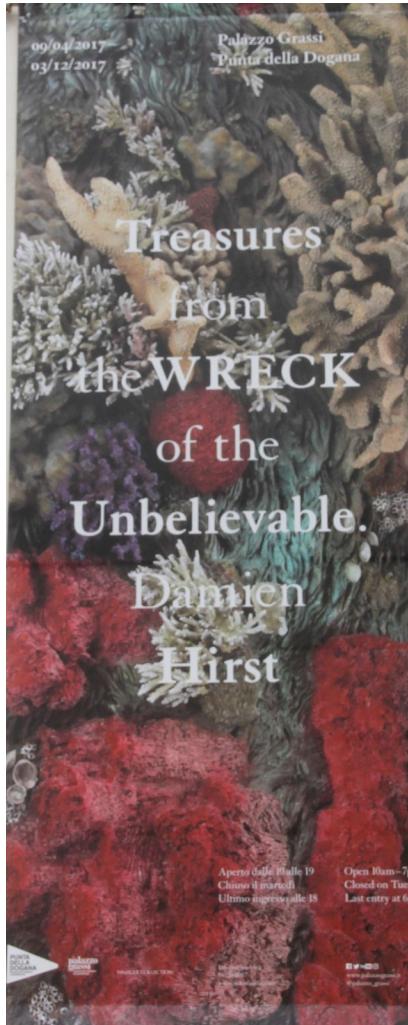


## PRÉSENTATION DU CORPUS D'ŒUVRES



## Trésors de l'épave de l'Incroyable, 2017 de Damien HIRST



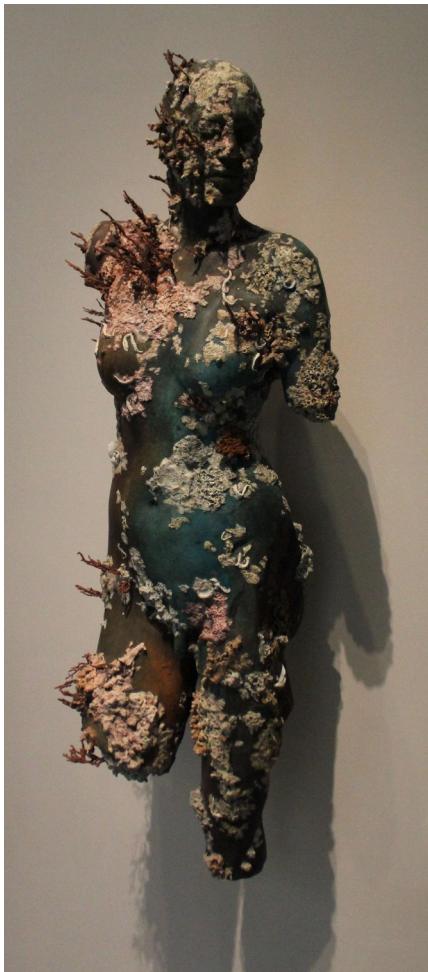
Exposition de l'artiste Damien Hirst tenue dans le cadre de la Biennale de Venise du 9 avril au 3 décembre 2017. L'exposition patronnée par la « Fondation Pinault » a occupé le palais Grassi et le Punta della Dogana sur 5 000 m<sup>2</sup> avec 189 œuvres.

« Il était une fois un collectionneur très riche, ancien esclave d'Antioche, prénommé Cif Amotan II, qui vécut de la moitié du I<sup>er</sup> siècle au début du II<sup>ème</sup> siècle de l'Ère Commune. [...] Figure légendaire très connue dans l'Antiquité pour son immense fortune, on raconte qu'une fois sa liberté recouvrée, Amotan se mit à collectionner des sculptures, des bijoux, des pièces de monnaie et des biens provenant des quatre coins du monde. Les historiens affirment que ce trésor inouï fut chargé à bord de l'*Apistos* (Incroyable), un navire aux dimensions jusqu'alors inégalées qui embarqua vers Asit Mayor où Amotan avait fait édifier un temple dédié au Soleil. Pour des raisons mystérieuses, qu'il s'agisse du poids de la cargaison, de l'état de la mer, ou de la volonté des dieux, le bateau sombra, emportant avec lui le chargement d'une inestimable valeur.

[...]

En 2008, au large de la côte Est de l'Afrique, ce trésor légendaire, resté enfoui au fond de l'océan Indien pendant près de deux mille ans, fut découvert et extrait des profondeurs de la mer. [...] La mer a rendu ces trésors perdus, mais elle les a marqués de son empreinte, tel le témoin silencieux d'un monde lointain. Ainsi, les artefacts sont-ils sortis des eaux, habillés de nouvelles couleurs et de formes spectaculaires, marqués par des siècles de cohabitation avec les coraux, les algues, les éponges et les couches de dépôts marins. »

Extraits du catalogue d'exposition « *Treasures from the wreck othe Unbelievable. Damien Hirst.* »



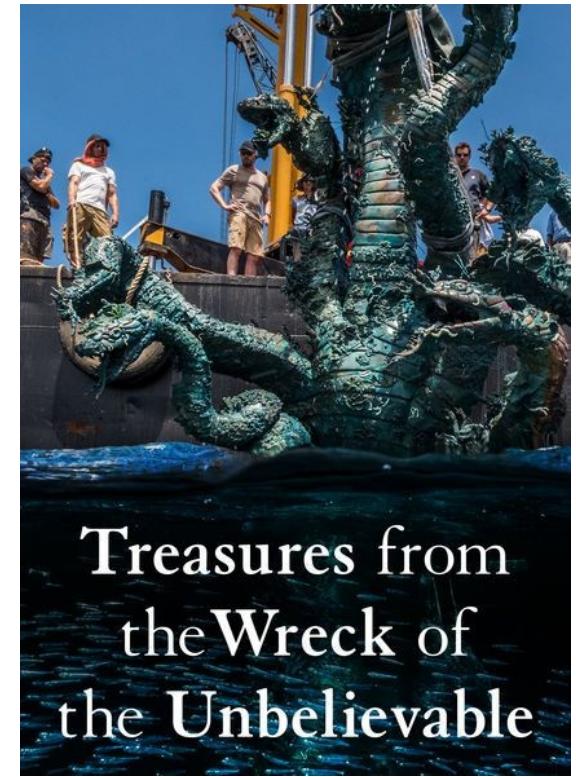
Sculpture



Photographie



Dessin



Treasures from  
the Wreck of  
the Unbelievable

Documentaire

## *Les Fresques de la chapelle de Scrovegni, 1303-1306 de Giotto*

2

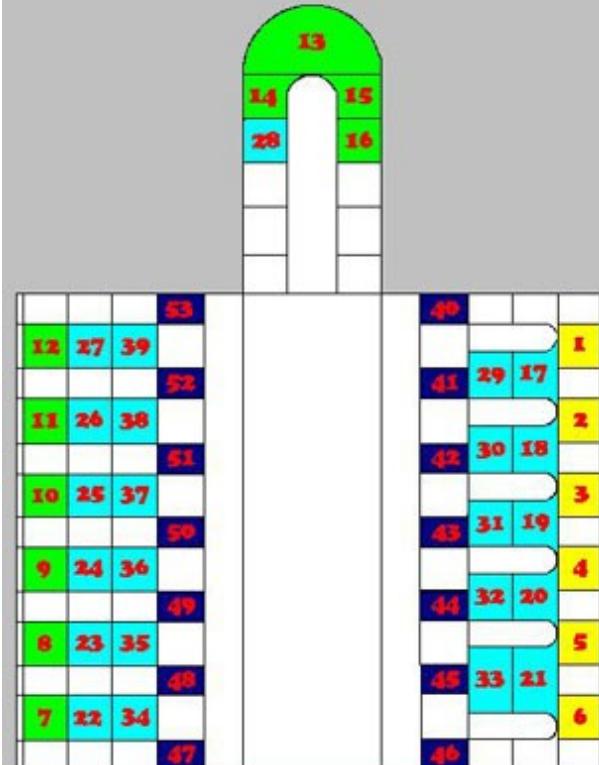


« La chapelle voulue par Enrico Scrovegni à Padoue, ville noble et de culture, est une des pierres angulaires de la civilisation occidentale et elle marque un tournant radical dans l'art et dans la sensibilité moderne. Au seuil du XIVème siècle, alors que Dante est en train d'écrire la Divine Comédie, Giotto réalise un extraordinaire récit visuel : l'un des rares cas où l'on peut parler à juste titre d'une « révolution » dans l'histoire de la peinture. La dimension humaine se fond avec le sacré, la réalité prévaut sur le détachement mystique, les sentiments font irruption sur la scène, les figures et les architectures s'écartent de la linéarité rigide et acquièrent à la fois volume et puissance. Une conception unitaire lie toutes les surfaces peintes à fresque et l'extraordinaire variété narrative des épisodes et des personnages est magistralement orchestrée avec une cohérence rigoureuse et avec la force intacte de la communication à travers les images. »

Note de présentation du livre :  
« Giotto. La chappelle des Scrovegni » de Stefano Zuffi



Location of frescoes in the Arena Chapel



Scenes from the Life of Joachim

Scenes from the Life of the Virgin

Scenes from the Life of Christ

The Seven Virtues and Seven Vices

## Naples, 1988-95 de Ernest PIGNON ERNEST

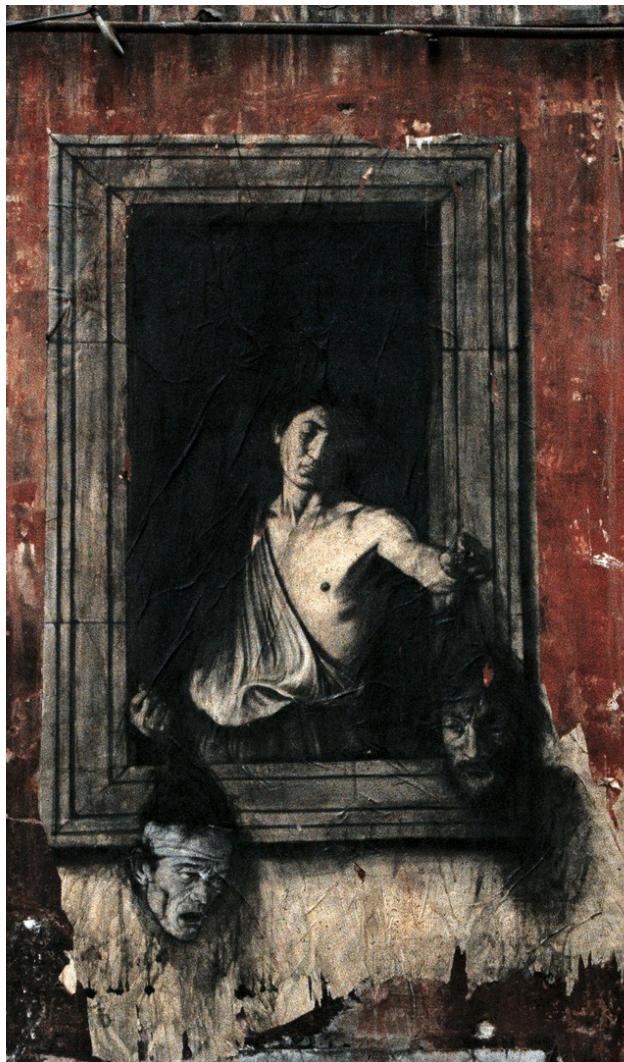


« Naples, 1988-1995

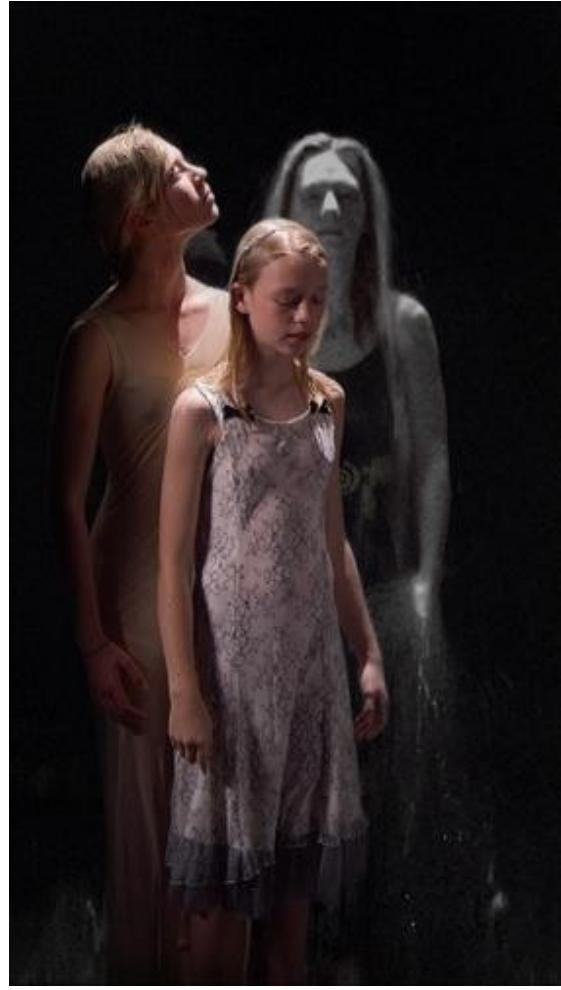
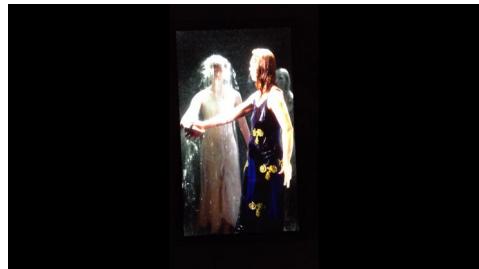
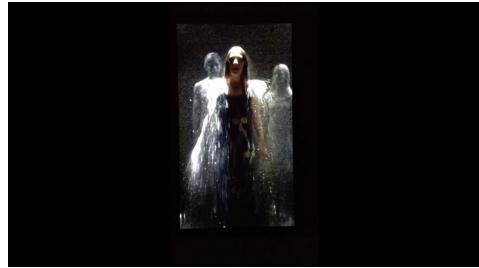
L'histoire de Naples ne s'efface pas ; s'y superposent mythologies grecque, romaine, chrétienne. Niçois, j'y ai retrouvé une familiarité ancienne, essentielle, comme ce sentiment, en marchant à Cumes dans l'antre de la Sibylle, d'un retour au ventre de la terre : des retrouvailles avec des origines immémoriales.

Dans l'entrelacs des rues, mes images interrogent ces mythes, elles tracent des parcours qui se croisent, se superposent ; elles traitent de nos origines, de la femme, des rites de mort que sécrète cette ville coincée entre le Vésuve et les terres en ébullition de la Solfatare sous laquelle Virgile, déjà, situait les Enfers ; elles convoquent Caravage, parlent des cultes païennes et chrétiens que porte aux ténèbres cette cité ensoleillée. C'est une quête au long cours, qui a duré des années, de ce qui fonde ma culture, ma sensibilité méditerranéenne. »

in Ernest Pignon-Ernest Gallimard 2014



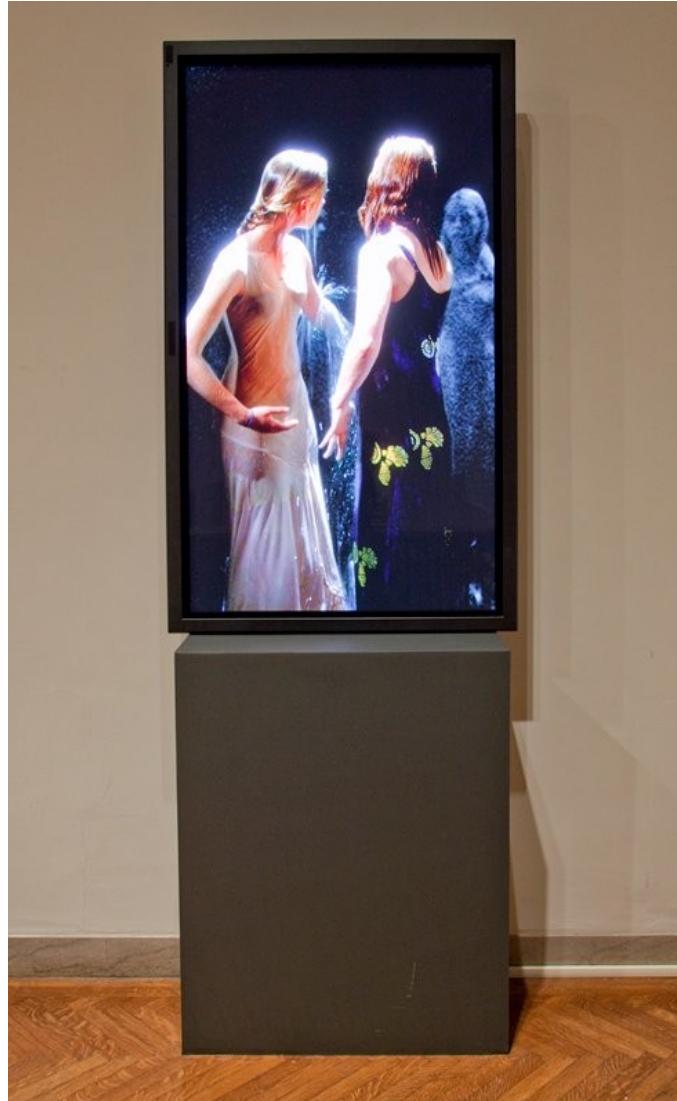
## *Three Women*, 2008 de Bill VIOLA (vidéo haute définition en couleur sur écran plasma. Durée : 9'6")



«Dans *Three Women*, trois femmes de trois âges différents passent d'un espace en noir et blanc saturé, comme une mauvaise retransmission d'images dans un écran, en arrière-plan, à un premier plan net et en couleurs. Entre les deux : un rideau d'eau. Cette œuvre fait partie de la série Transfigurations. « Physiquement, une transfiguration est un changement complet de forme, un remodelage des apparences, une métamorphose », a écrit l'artiste à propos de cette série. « La métamorphose la plus profonde et la plus radicale est totalement intériorisée, invisible, sauf qu'elle modifie la substance même de la personne, qui finit par rayonner et transformer tout ce qui l'entoure », poursuit-il.

Le temps qui passe, la vie et la mort, la présence et l'absence, le visible, l'invisible : rien n'est figé, tout évolue dans les œuvres de Viola, devant des spectateurs amenés à se laisser happer par des images et des dispositifs qui questionnent les fondamentaux humains : qui suis-je, où suis-je, ou vais-je ?»

Extrait article *Le Monde* - par Emmanuelle Jardonnet (mars 2014)



## *Human Study #2, La Grande Vanité au corbeau et au renard, 2018 de Patrick TRESSET*

5



Longtemps tiraillé entre la technologie et l'art, l'artiste français a d'abord choisi le dessin avant de bifurquer vers la robotique après un traitement pour troubles mentaux.

« La Grande Vanité au corbeau et au renard est une œuvre qui a pour sujet le dessin d'observation portant sur le thème classique de la vanité. Sur une table métallique, un corbeau perché et un renard à l'affût nous toisent aux côtés d'éléments de vanité tels que le crâne ; devant cette table se trouvent trois tables d'écoliers chacune affublée d'un bras articulé tenant un stylo de couleur différente (violet, bleu et marron) et d'un pied muni d'une caméra servant d'œil observateur. Le bras dessine sur une feuille ce que la caméra voit. L'ensemble table/robots évoque l'être humain réalisant un dessin d'observation avec le bras qui dessine et la caméra qui sert d'œil observateur. Mais cela évoque l'humain aussi dans le comportement du robot, car il dessine en faisant des erreurs et surtout, l'œil bouge, et les points de vue changent ainsi le robot s'adapte.

Cette installation nous montre alors trois robots devant une vanité qui réalisent des dessins d'observations, exercice classique réalisé encore aujourd'hui dans des écoles d'art, mais ici pratiqué par des robots. Le robot, si il est programmé, peut alors faire ce que l'homme fait, cela peut nous apparaître comme une critique qui soulève notamment des questions. Les robots peuvent-ils remplacer les humains ? Peut-on percevoir une sensibilité semblable à celle de l'humain dans leurs créations ? »

